

VIII^e dimanche après la Pentecôte

Épître de saint Paul Apôtre aux Romains

Mes frères : nous ne sommes point redevables à la chair pour vivre selon la chair. Car si vous vivez, selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez ; car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez point reçu un Esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba ! Père ! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ.

Suite du saint Évangile selon saint Luc

En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples cette parabole : Il était un homme riche qui avait un intendant ; celui-ci lui fut dénoncé comme dissipant ses biens. Il l'appela et lui dit : *« Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton intendance, car tu ne pourras plus être intendant. »* Or l'intendant se dit en lui-même : *« Que ferai-je, puisque mon maître me retire*

l'intendance ? Bêcher, je n'en ai pas la force ; mendier, j'en ai honte. Je sais ce que je ferai pour que, quand je serai destitué de l'intendance, (il y ait des gens) qui me reçoivent chez eux. » Ayant convoqué chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : *« Combien dois-tu à mon maître ? »* Il dit : *« Cent mesures d'huile. »* Et il lui dit : *« Prends ton billet, assieds-toi vite et écris : cinquante. »* Ensuite il dit à un autre : *« Et toi, combien dois-tu ? »* Il dit : *« Cent mesures de froment. »* Et il lui dit : *« Prends ton billet et écris : quatre-vingts. »* Et le maître loua l'intendant malhonnête d'avoir agi d'une façon avisée. C'est que les enfants de ce siècle sont plus avisés à l'égard de ceux de leur espèce que les enfants de la lumière. Et moi je vous dis : *« Faites-vous des amis avec la Richesse malhonnête, afin que, lorsqu'elle viendra à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels ».*

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Chers fidèles,

Il y a dans l'Évangile de ce jour un mot qui tous les ans nous déconcerte : « *Et le maître loua l'intendant malhonnête d'avoir agi d'une façon avisée.* » Comment Notre-Seigneur peut-il proposer à notre imitation un fripon, un gérant infidèle qui, pris en faute, ne songe plus qu'à se ménager une porte de sortie aux dépens de son maître ? Y aurait-il, dans la bouche de la Vérité même, un éloge de la malhonnêteté ?

Nullement, et la difficulté se dissipe dès que l'on regarde au bon endroit. Le Sauveur ne loue ni le vol de cet homme, ni son mensonge ; il ne retient qu'une seule chose, et il nous la désigne du doigt : sa prudence. La lucidité avec laquelle il voit sa situation, la promptitude avec laquelle il décide, l'énergie avec laquelle il agit avant qu'il ne soit trop tard. « *Que ferai-je ?* » se dit-il ; et aussitôt : « *Je sais ce que je ferai.* » Point de tergiversation, point de rêverie inutile : un homme menacé qui, sur-le-champ, met tout en œuvre pour assurer son avenir.

C'est ici, mes chers fidèles, que tombe la parole qui nous vise tous : « Les enfants de ce siècle sont plus avisés, dans leurs affaires, que les enfants de la lumière. » Voilà le véritable sujet de l'Évangile de ce jour,

et il est humiliant pour nous. Voyez avec quelle intelligence, quelle ténacité, quelle inventivité les hommes du monde poursuivent un bien terrestre. Pour une fortune, pour une carrière, pour un plaisir, ils calculent, ils veillent, ils se lèvent tôt, ils supportent sans se plaindre mille contrariétés, et jamais ils ne perdent leur but de vue. Et nous, qui disons croire au Ciel, qui savons que tout se joue ici-bas pour l'éternité, quelle énergie mettons-nous à notre salut ? Que de tiédeur, que de lendemains, que de bonnes résolutions abandonnées en chemin.

La prudence, enseigne saint Thomas, est la droite raison appliquée à nos actes : la vertu qui, une fin étant fixée, sait choisir et ordonner les moyens qui y conduisent. Les anciens l'appelaient le cocher des vertus, car sans elle le courage devient témérité, la générosité gaspillage, et la piété elle-même se fourvoie. Or l'homme du monde exerce une prudence mutilée : très habile sur les moyens, il se trompe sur la fin, prenant pour terme dernier ce qui n'est qu'un passage. Il bâtit magnifiquement, mais sur le sable. La prudence surnaturelle, elle, tient les yeux fixés sur la seule fin qui demeure – Dieu, la vie éternelle – et rapporte à elle tout le reste.

Imiter l'économe, ce n'est donc pas copier sa malhonnêteté, mais transporter dans l'affaire du salut le sérieux, la prévoyance et l'énergie qu'il déploie dans les affaires de la terre. Dom Pius Parsch le disait

excellamment : « *Cette activité des enfants du monde dans leurs plans terrestres doit nous servir de modèle quand il s'agit pour nous d'atteindre notre fin éternelle. Nous portons en nous des forces puissantes que nous devons employer pour l'éternité. Imitons la prudence des enfants du siècle.* »

En quoi consiste, très concrètement, cette sainte habileté ? À regarder d'abord sa vie en face, comme l'intendant a regardé la sienne : oui, je serai un jour destitué ; l'heure viendra où l'on me dira : « *Rends compte de ta gestion.* » Le prudent ne se le dissimule pas. À décider ensuite sans traîner : il ne dit pas « *demain* », il dit « *je sais ce que je ferai* », et il le fait. À employer enfin les moyens que Notre-Seigneur nous a laissés, et qui sont d'une efficacité autrement sûre que les billets truqués de l'économe : la prière fidèle, les sacrements fréquentés avec ferveur, l'examen quotidien de la conscience, et – car c'est la pointe même de la parabole – l'aumône et les œuvres de miséricorde. « *Faites-vous des amis avec la richesse d'iniquité, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.* » Le monde place son argent pour la terre ; le chrétien prudent place le sien pour le Ciel, en le changeant en charité.

Et jusqu'au temps qui nous est donné devient la matière de cette prudence. Chaque journée est un capital confié, que nous pouvons

dilapider comme l'intendant infidèle, ou faire fructifier pour Dieu. L'homme avisé ne gaspille pas ce qui ne reviendra jamais.

Chers amis, ne soyons pas plus insensés pour le Ciel que le monde ne l'est pour la terre. Demandons au Saint-Esprit – cet Esprit d'adoption qui, nous l'a rappelé l'Épître, fait de nous des fils et des héritiers de Dieu – qu'il nous donne cette prudence des saints : la lucidité de voir où nous allons, la promptitude de nous y porter, la fidélité d'y persévérer jusqu'au bout. Alors, quand sonnera pour nous l'heure de rendre nos comptes, nous ne serons pas surpris au dépourvu ; mais, avec les amis que notre charité nous aura gagnés, nous entrerons dans les tabernacles éternels.

Ainsi soit-il.